

LE TOURISME ET VOUS, UNE AUTRE APPROCHE

Résidence d'architecte
Bonifacio, un Territoire de Regard(s)

Ouvrage réalisé dans le cadre de la résidence d'architecte
initiée par la Maison de l'Architecture de Corse.



Maison d'Architecture de Corse

M : maisonarchitecturecorse@gmail.com

W : <http://ma-corse.allyou.net>

T : 0771730303 / 0603200736

Menée par l'équipe de résidents, représentée par l'agence de l'architecture
et d'urbanisme Nommos mandataire. Travail photographique de Zoé Bouana.



Nommos, Architecture et Urbanisme
41 boulevard Gambetta
06000 NICE

M : nommos@nommos.fr

W : www.nommos.fr

T : 0616290924

Zoé Bouana Photographe

M : z.bouana@gmail.com

T : 0777953826

En partenariat avec la Mairie et l'Office du Tourisme de Bonifacio
et la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Corse.



Dans le cadre du dispositif « 10 résidences d'architectes en France 2017-2018 »
porté par le Réseau des Maisons de l'Architecture et la Caisse des Dépôts Mécénat.





Commune de Bonifacio

138 km²

Population à l'année = 3000 habitants

Population touristique = 15000 personnes/jour en haute saison

Une citadelle.

Un port.

25 plages.

Des territoires de campagnes.

1km

La Maison d'Architecture de la Corse

La Maison de l'Architecture de Corse est une structure culturelle régionale nouvelle génération. Elle crée des espaces d'échanges et de réflexion associant à la fois la maîtrise d'usage (habitants, acteurs - ceux qui utilisent), la maîtrise d'ouvrage (élus, collectivités locales, bailleurs, institutions, - ceux qui décident ou font la commande) et la maîtrise d'œuvre (architectes, urbanistes, paysagistes - ceux qui réalisent) autour des enjeux de notre région.

« Créer le débat entre ceux qui habitent et ceux qui fabriquent »

Comprendre les lieux de notre vie, le déjà là et sa transformation afin de pouvoir intervenir sur ce qui est, va, ou peut advenir.

Donner les clefs pour analyser, comprendre et formuler un avis afin d'être en position d'agir sur son environnement.

L'objectif est que les donneurs d'ordre et le citoyen se saisissent de cette connaissance qui n'est pas enseignée à l'école, bien qu'elle touche au quotidien et à la nécessité du bien-être.

Cette démarche se fait de manière transversale à travers différentes actions dans toute la Corse.

Pour illustrer ce propos, la Maison de l'Architecture de Corse a choisi d'explorer les liens entre l'architecture, l'aménagement du territoire et le tourisme.

Aujourd'hui, à Bonifacio, la résidence d'architectes, projet culturel, crée les conditions de cette rencontre entre un architecte mandataire accompagné de professionnels aux compétences diverses, et des populations, des élus, habitants, acteurs locaux, sur un territoire.

On imagine qu'à partir de ces réflexions, chaque transformation à venir sera faite avec plus d'attention, d'engagement des habitants aux côtés des élus, pour préserver et cultiver ce qui demeure.

Cette démarche répond parfaitement aux objectifs d'innovation que souhaite initier la Maison de l'Architecture de Corse pour un « mieux vivre ensemble ».

Le mot de la M.A.C.

En choisissant de faire une résidence d'architecte à Bonifacio, la Maison de l'Architecture de Corse a voulu **engager une réflexion** à la fois sur un lieu mais aussi sur une activité économique, le Tourisme, avec la parole de ceux qui y habitent.

Bonifacio jouit d'un site et d'un bâti exceptionnel. L'activité touristique y est intense. Ce cadre est donc idéal pour initier un questionnement avec la population sur cette problématique du **Tourisme**.

Changeons nos habitudes, remettons l'aménagement des lieux où nous habitons au cœur du débat public. Une nouvelle richesse sera faite de ressources locales, d'échanges reconfigurés, de démocratie citoyenne.

Ces ressources sont humaines, **le territoire est un conservatoire vivant des savoir-faire**, une ressource d'invention. Les expériences rapportées à travers les panneaux de l'exposition racontent la force des « commun » ce que l'on partage ; la fierté d'une histoire.

L'architecture est une discipline millénaire, où la tradition a toute sa place, mais aussi une source permanente d'invention, d'adaptation. Ainsi vont les nouvelles richesses. On objectera que toute cette sympathique agitation n'a pas rendu les habitants plus riches, ni n'a durablement amélioré leur habitat. Mais quelque chose a changé, **un « désir » s'est exprimé**, une réflexion sur qui fonde in fine nos richesses communes.

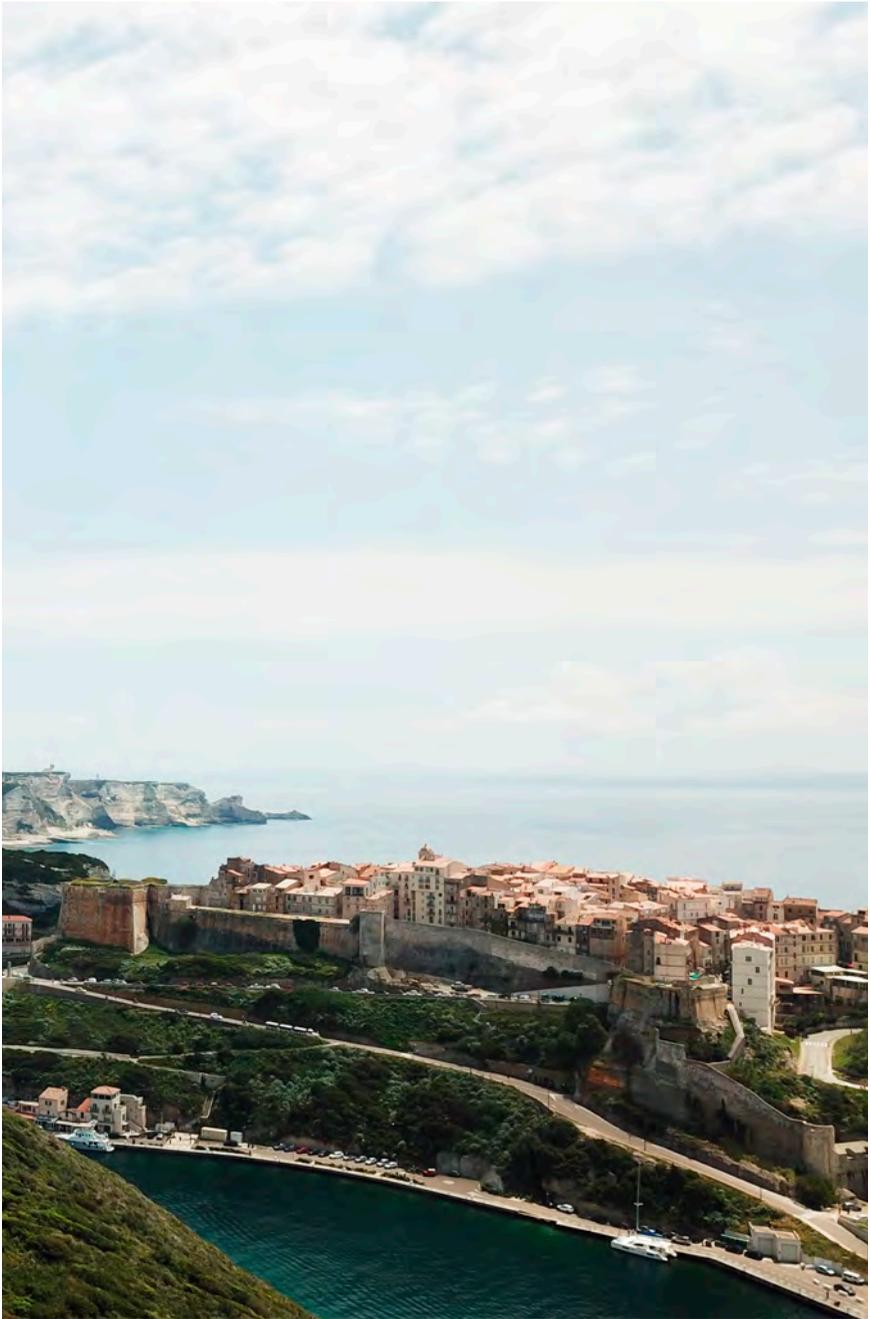
Nous remercions toutes les personnes qui se sont associées à cette « expérience de faire autrement », nos partenaires financiers :

- Nationaux, à l'initiative du projet - la Caisse Nationale des Dépôts et Consignations, le Réseau des Maisons de l'Architecture et la Direction Régionale des Affaires Culturelles Corse.
- La Mairie et l'Office du Tourisme de Bonifacio qui ont tous pris la part du risque de l'innovation.
- Les Bonifaciens, pour leur disponibilité et leur participation.
- Les membres du groupe de travail - élus et responsables communaux qui nous ont accompagnés.
- Et enfin, les résidents pour leur engagement.

Michèle Barbé, Architecte DPLG
Présidente de la Maison d'Architecture de Corse







Les Résidents

Une résidence est l'**opportunité de prendre du temps**, dans une société qui en laisse peu, de réfléchir à un sujet dont on n'a pas strictement cerné les contours.

Questionner le tourisme au regard de l'évolution de notre environnement bâti et naturel permet de prendre position, en tant qu'architecte, sur une industrie économique si puissante qu'elle en dirige bientôt la majorité des financements concernant l'aménagement de nos territoires côtiers.

C'est pourquoi notre équipe comprend un architecte, **Arnaud Réaux Agence Nommos**, une photographe, **Zoé Bouana**, une ethnologue **Natacha Nitschek** et une enseignante en paysage, **Véronique Victorion**.

Ainsi, les regards se complètent, non pas pour apporter des certitudes, mais bien plus pour donner du champ, varier les approches et emprunter différents axes.

La résidence a été effectuée sur une temporalité de six semaines, étalées sur six mois.

Nous remercions les Bonifaciens et Bonifaciennes, la Maison d'Architecture de Corse ainsi que la Mairie de Bonifacio pour l'accompagnement et l'échange durant ces semaines riches en expériences.



Arnaud Réaux

Zoé Bouana

Véronique Victorion

Natacha Nitschek

Une résidence d'architecte pluridisciplinaire, pourquoi?

Arnaud Réaux

Nous le savons, les architectes sont aujourd'hui dans une posture délicate. D'un côté le métier est de plus en plus cantonné à un exercice de maîtrise d'œuvre en aval des prises de décisions, et de l'autre la profession sait difficilement faire corps sur les débats autour de l'aménagement, comme l'actualité le prouve.

L'opportunité de faire cette résidence à Bonifacio vient de deux envies.

La première est la volonté de **questionner l'avènement touristique** au regard de l'évolution de nos territoires et de prendre position en tant qu'architecte sur une industrie économique si puissante qu'elle en dirige bientôt la majorité des financements de l'aménagement de nos territoires côtiers.

La seconde envie vient de la certitude que l'architecte doit travailler en équipe avec d'autres disciplines - autres que les bureaux d'études. L'urbanisme et l'architecture sont deux outils qui façonnent nos cadres de vie. Sur une question si complexe que le tourisme qui touche à la fois le territoire, l'aménagement, le paysage, l'activité locale, et les savoir-faire, les architectes ont évidemment leurs mots à dire, mais ils ne peuvent réfléchir qu'entre eux.

C'est pour cela que nous sommes ici entre architecte/photographe/ethnologue/paysagiste. **Les regards se complètent**, non pas pour apporter des certitudes, mais bien plus pour ouvrir le champ du regard et apporter ainsi une approche sur différents axes. Parler avec les habitants est nécessaire, mais un(e) architecte reste amateur pour en ressortir une approche neutre, c'est pour cela qu'une ethnologue est dans l'équipe. Comprendre les logiques paysagères est également une connaissance qui nécessite le savoir d'un(e) paysagiste. Et pour un territoire aussi splendide que les falaises de Bonifacio, le regard d'un(e) photographe est tout autant indiqué.

Notre travail à Bonifacio n'est pas un projet d'architecture. Nous travaillons à **comprendre les liens** qui se font entre un territoire et le tourisme. Quels sont les changements, les projets en cours? Quel est l'impact du tourisme sur l'activité des personnes habitant à l'année? Quelles sont les différences entre LA saison, et les autres...

Pourquoi? Parce que ces éléments nous permettront de faire remonter un point de vue qui, peut-être, permettra aux acteurs politiques de la ville d'avoir de nouveaux regards. Ce travail pourrait être une aide à la prise de décisions à partir de la matière ethnologique in-situ, appliquée à une approche urbanistique qui s'appuie sur une vision paysagère restituée dans un travail photographique.

C'est ici une piste de réflexion ... et une autre façon de faire qui pourrait **permettre aux architectes de se replacer dans les débats politiques et sociaux** sur l'évolution de nos territoires face au tourisme. Car ils ont les outils et les connaissances pour le faire.

Voilà là notre ambition derrière ce travail à Bonifacio.





Un temps d'exploration



Carte des déplacements de l'équipe

Renverser le point de vue sur le tourisme.

Une résidence est une chance dans la vie d'un(e) architecte. Dans la frénésie de nos métiers, il est souvent difficile de faire une pause et de prendre du recul sur notre production et nos méthodes de travail. Avoir le temps de **prendre le temps** de réfléchir, sans commande précise, c'est de cette façon que nous avons abordé la résidence d'architecte à Bonifacio.

Le tourisme est l'une des industries les plus puissantes de ce siècle. Le **tourisme façonne** nos déplacements, nos dépenses, nos envies et nos imaginaires de voyages. Et pour répondre à cela, le tourisme conduit à des investissements massifs sur les territoires, les modifiant et les façonnant afin de générer cette économie touristique. Nous sommes très certainement dans « l'ère touristique », comparable à la révolution industrielle, tant dans ses modifications territoriales que dans ses ambitions économiques.

Nous ne connaissons de Bonifacio que la carte postale, celle que renvoient les médias et la communication qui est faite sur la « destination Corse ». Mais nous connaissons notre territoire, la Côte d'Azur, l'Asie du Sud Est, ou encore la côte atlantique où nous avons déjà travaillé sur ces sujets.

De ces différentes expériences, nous avons toujours travaillé avec les élus, ayant une ligne de conduite et des objectifs définis dans leurs mandats. L'opportunité dans ce travail à Bonifacio résidait dans le fait qu'il n'y avait pas de demande, **pas de projet à dessiner**.

Quelle est la vision du tourisme de la part des habitants ? Comment appréhendent-ils les modifications de la ville afin de répondre à cette industrie ? Comment profitent-ils, ou non, de ces évolutions ? Est-ce que les pratiques sociales se modifient face à l'avènement touristique ?

La thématique du tourisme est difficilement généralisable. Elle est liée au contexte socio-économique, aux morphologies territoriales et à l'attrait naturel que peuvent avoir certaines régions. Pour le savoir, l'offre touristique n'est pas la même en Corse, sur la Côte d'Azur, à Dubai ou dans la vallée de la Ruhr en Allemagne. Chacun de ces territoires développe une offre correspondant à des clients potentiels, à des modes de consommations qui lui seront propre, mais surtout à une vision qui est liée à ce que peut offrir le territoire en lui-même.

C'est dans cette optique que nous avons souhaité travailler. Le tourisme est un sujet très en vogue. Nombreux sont les articles de recherche autour de la thématique touristique. Il nous semblait intéressant de produire un travail qui ferait ressortir un point de vue différent, non pas le notre, mais celui des habitants de Bonifacio. **Faire remonter une approche de terrain, pour en développer une méthode de travail.**

Pour cela, nous avons commencé par **explorer le territoire**, afin de comprendre ses dimensions et ses limites, car le territoire de Bonifacio est gigantesque.



Une citadelle et sa marine



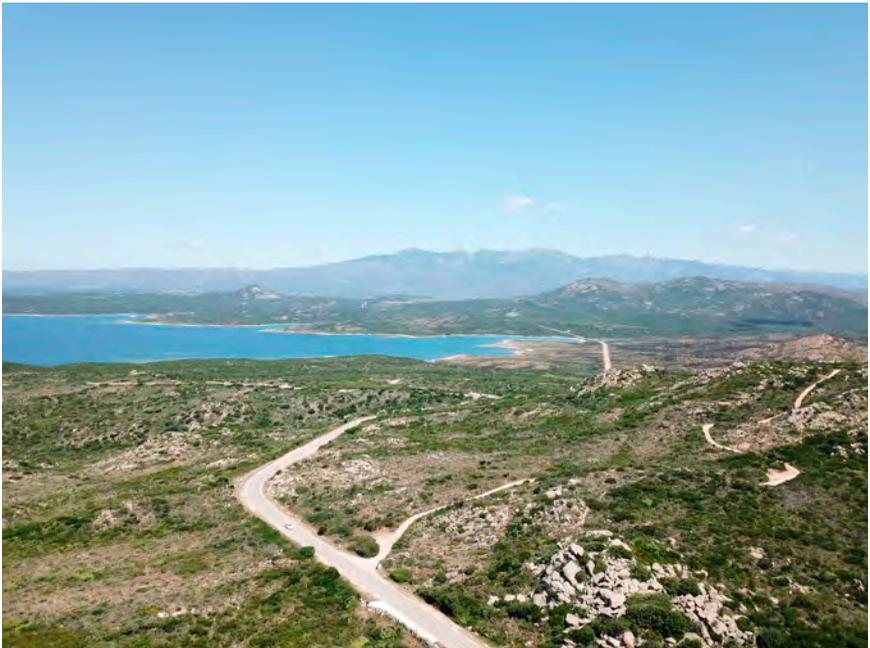
Le grand paysage





Comprendre les limites d'un territoire sans fin





Des territoires de campagne





Flux touristiques maîtrisés ou tourisme de masse ?

... en lien -> est centrale sur la coupe de
savoirs sur le travail de la
matière

... en lien -> la ville, agriculture, savoir, fait,
savoirs, savoirs, documents, histoire, savoirs
en lien.





Un temps d'écoute

Une ethnologue en résidence d'architecte.

Natacha Nitschek

Comme de nombreux touristes arrivant à Bonifacio, nos premiers pas sur ses terres ont été ceux de visiteurs ; Bonifacio nous était inconnue et nous-mêmes étions étrangers au territoire, à ses habitants et ses habitantes. Le seul point qui nous distinguait alors de ces voyageurs et vacanciers en visite était précisément celui qui allait nous rapprocher de Bonifacio : la volonté d'entrer en contact avec le territoire et ses habitant-e-s.

Il ne s'agit pas ici de postuler qu'aucun des millions de touristes passant par Bonifacio n'ait eu cette approche. Mais il est évident qu'une petite analyse de la matière recueillie sur le terrain, nous permet de relever que le tourisme à Bonifacio peut rapidement se résumer à l'aspect balnéaire, les paysages photogéniques et le patrimoine historique bâti de cette commune. Constatant notamment que les visiteurs ne font souvent que passer par Bonifacio, nous pouvons légitimement nous demander s'il existe un quelconque lien entre le visiteur, le territoire et le visité.

Un point réflexif sur ma position permet peut-être de donner davantage d'importance à cette question concernant le lien que l'on peut créer à un territoire inconnu. En effet, je voudrais savoir ce qui me distingue, jeune ethnologue, du touriste qui vient découvrir Bonifacio ? Peut-être cette différenciation repose-t-elle sur cette même expression dont les mots signifient, à mon sens, ce qu'a permis le travail ethnologique dans notre approche du territoire : entrer en contact avec celui-ci pour, au moins temporairement, adopter le regard de ceux qui l'habitent.

En effet, le rôle et la position de l'ethnologue sont mouvants puisque ce premier oscille bien souvent entre l'observation et la participation, et entre l'engagement et le détachement. En l'occurrence, toute la difficulté était pour moi de gagner la confiance des habitant-e-s qui me livraient, dans certains cas, des éléments de leur vie personnelle et dont la charge émotionnelle ne nous laissa pas indifférents. Moi aussi, j'étais une inconnue comme peuvent l'être de nombreux touristes. Qui ouvre sa porte à un inconnu ? Dans notre cas, certaines portes nous ont été ouvertes, nous permettant aussi de mesurer la dimension immatérielle, symbolique et affective de l'habitat. Nous étions alors parfois autorisés à pénétrer en quelque sorte l'intimité de ceux et celles qui sont part du territoire.

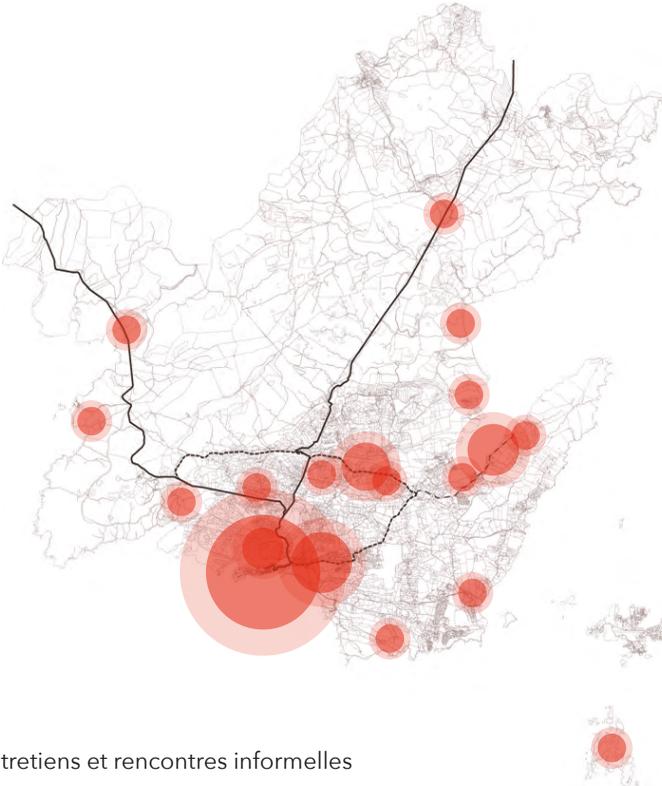
J'étais là pour écouter les habitants et restituer leur parole, travaillant ainsi l'engagement avant le détachement. Qu'auraient été nos contacts et nos échanges s'il n'y avait pas eu cette écoute et cette humilité à l'égard de la population locale ? Il ne s'agissait pas de soutirer des informations pour en faire une communication biaisée, mais bel et bien d'instaurer des moments de quasi communion avec les personnes interrogé-e-s.

Nous n'avons pas discuté avec ces habitant-e-s mais nous avons, dans la plupart des cas, approché leur propre univers de sens. Et nous n'avons pas organisé de rencontres collectives mais nous nous sommes, bien souvent, laissés guider par les personnes elles-mêmes. Dans des boutiques ou à l'arrière de celles-ci, durant le temps de travail des enquêté-e-s ou à la pause de ces dernier-e-s, au domicile personnel ou aux terrasses de café, un peu partout et à tout moment, nous nous rendions disponibles pour

saisir, au gré de la vie quotidienne des Bonifaciens et Bonifaciennes, des moments de véritable échange.

Mon travail m'a donné la sensation de créer du lien au territoire de Bonifacio car je suis allée au contact direct d'une vingtaine de Bonifaciens et Bonifaciennes, et donc de la dimension affective et culturelle de leur espace de vie. Très vite, je voyais un réseau se dessiner, les liens de parenté étant quasiment omniprésents entre l'un et l'autre enquêté. La démarche d'observation et surtout de rencontre, parfois dans l'intimité, avec certain-e-s habitant-e-s est, à l'évidence, un élément qui fait de moi un visiteur mais avec une certaine qualité d'écoute. Bien que j'aie consommé un tour en bateau, celui que font beaucoup de touristes, et que j'aie tout autant consommé ce qui est présenté comme une cuisine spécifiquement bonifacienne, j'étais là pour en saisir les dessous, le contenu de l'image. J'étais là pour étudier « une ville historique face au tourisme » à partir de son aspect anthropologique et il me fallait, avant toute chose, créer un certain lien aux personnes que j'allais questionner, celles qui font du territoire un produit culturel investi d'un imaginaire.

Mon but n'était pas de produire des statistiques ou de la quantité d'information mais d'aller chercher le sensible dans ces questions de territoire, de sonder les rapports entre matériel et immatériel. Pour étudier, à mon niveau, cette « ville historique face au tourisme », tendre vers des rapports et un intérêt de qualité m'était alors indispensable.



Carte des entretiens et rencontres informelles





Mai, échange public sur le tourisme

La démarche d'entretiens.

Méthodologie ethnologique mise en place par le groupe de résidents.

Ce premier guide (que vous trouverez sur la page de droite) a été rédigé le 16 juin 2018 alors que je n'avais pas encore fait de rencontre avec des habitants. Alors que Zoé et Arnaud avaient déjà fait une première immersion, j'arrivais tout juste pour la première fois, ne connaissant rien de Bonifacio. C'est à partir de quelques lectures et des échanges avec le groupe, que m'apparut un fil à suivre dans mes questions : le lien entre habitant et territoire.

Il m'a paru important de faire **un guide entretien** semi-directif, voire non-directif, afin de laisser aux enquêtés la possibilité de s'exprimer librement à partir de thèmes ayant probablement une large portée (l'habiter, les lieux, le tourisme et le politique). Il s'agissait ici de fonctionner comme un entonnoir, partant de questions larges pour, par la suite, au gré des entretiens et des observations, **cibler des thématiques** plus précises émergeant, avant tout, de la parole des habitants pour venir s'articuler à nos analyses.

J'avais, avant toute chose, le désir de comprendre comment les Bonifaciens et Bonifaciennes s'étaient approprié le territoire, permettant à leur culture de s'inscrire dans l'environnement et la réalité spatiale de cette commune. J'étais à la recherche de ces géosymboles (Bonnemaison J., 1981, 1986), ces « lieux et itinéraires que les hommes se sont appropriés au cours des générations, dans et par lesquels leur culture s'inscrit ». En partant de la vie quotidienne et de la simple notion d'habiter (avoir les ressources nécessaires pour vivre, travailler, se déplacer, communiquer...) qui, à mon sens peut déboucher sur une vision systémique de ce qu'est le « **vivre ici** », je souhaitais notamment accéder à certaines pratiques et représentations.

Puis, il me semblait important de questionner le rapport qu'entretiennent les habitants à certains lieux de la commune. Quelle est la valeur des lieux ? Quelle est leur signification ? Comment un lieu est-il investi de sens ? Ce sens fait-il l'objet d'un partage ou relève-t-il d'une expérience individuelle ?

Au regard du titre de cette résidence - une ville historique face au tourisme -, il me fallait nécessairement interroger le ressenti des habitants face à un tourisme massif et une forte saisonnalité engendrée par celui-ci. Si le tourisme de masse n'est pas forcément bien perçu, il me fallait accéder au point de vue des habitants et comprendre, à partir de cela, ce qui pouvait être dérangeant dans ce premier (quantité des visiteurs, attitudes de ceux-ci, impact sur la vie sociale et culturelle, sur l'environnement, le bâti et l'habitat...). Par ailleurs, je me demandais quels liens pouvaient exister entre les visiteurs, les visités et le territoire.

Pour terminer, je souhaitais savoir comment les habitants voyaient l'évolution du territoire, ses transformations. Les rapports entre autorités communales et habitants me paraissaient également pertinents à interroger car ils peuvent renvoyer au sentiment de légitimité territoriale et soulever des rapports singuliers entre pouvoirs politiques et acteurs locaux. A cela s'ajoute aussi la question de **l'implication des habitants** dans la vie locale (politique, sociale et culturelle, environnementale...).

Habiter le territoire :

- Pouvez-vous vous présenter ?
- Êtes-vous originaire de Bonifacio ?
- Habitez-vous ici ? Où exactement ?
- Comment vivez-vous au quotidien ?
- Quelles sont vos habitudes de vie ?
- Comment vous déplacez-vous ?
- Quelles sont vos activités ? Dépendent-elles du tourisme ?
- Comment définiriez vous Bonifacio ?

Homme-milieu :

- Selon vous, existe-t-il une culture spécifique au territoire ?
- Et le territoire, possède-t-il une spécificité à vos yeux ?
- Qu'est ce qui vous tient à cœur sur ce territoire ?
- Y a-t-il des éléments que vous considérez comme un héritage à transmettre ? A qui ?
- Quels sont les lieux que vous fréquentez ? Pourquoi ?
- Fréquentez vous les mêmes lieux suivant les saisons ?
- Quels sont les lieux importants à vos yeux ?
- Craignez-vous quelque chose pour ces lieux ?
- Que faut-il protéger ?

Tourisme :

- Comment voyez-vous et vivez-vous la saison d'été ?
- Et les autres saisons ?
- Que pensez-vous du tourisme et des attitudes de certains touristes ? Les points positifs ? Les points négatifs ?
- Quel est ou quels sont le/les problème-s majeur-s du tourisme à Bonifacio, selon vous ?
- Et Bonifacio sans tourisme ?

Sensibilité territoriale + politique et habitant :

- Relevez-vous des transformations du territoire ?
- Êtes-vous au courant des projets amenés par la ville ?
- Que pensez-vous de ces projets ? Et des politiques des autorités communales ?
- Êtes-vous impliqués dans des projets, collectifs, associations ? Lesquels et à quelle fin ?
- Si vous pouviez changer quelque chose, que feriez vous ?





Entretiens, période juin, juillet, aout et septembre

Dès les premiers jours de notre immersion, je pris connaissance d'un article consacré à un entretien entre un journaliste et le maire de Bonifacio, Jean-Charles Orsucci. Cet entretien portait essentiellement sur des **questions liées au tourisme**. J'étais curieuse de connaître les propos du maire et sa position à ce propos. Les questions proposées par le journaliste concernaient les « actions déterminantes » en faveur du tourisme mais aussi du patrimoine, les investissements, l'amélioration de certains services mais aussi les problèmes non résolus, les échecs et les craintes que suscite potentiellement le tourisme auprès des habitants. C'était alors à mon tour d'interroger les propos du maire. Sur le papier et auprès d'autres habitants cependant car il lui était sans doute difficile de nous accorder du temps pour un entretien. De fait, je n'eus pas le moindre échange avec le maire.

Alors que l'idée première de cette résidence était de « **faire remonter la parole des habitants aux élus** », il nous parut nécessaire d'avoir l'avis de ces premiers quant à certains propos du maire, peut-être révélateurs d'une certaine distance entre les autorités communales et les habitant-e-s interrogé-e-s. A mon sens, réussir à faire le lien était une dimension essentielle de notre travail.

C'est ainsi que je rajoutai, dans les questions concernant la sphère politique, quelques-unes de mes interrogations :

- Que pensez vous des rénovations du port et du fait de recevoir des bateaux plus grands ?
- Le maire, J-C Orsucci, admet avoir échoué sur un engagement de campagne pris en 2008 qui est le suivant : réduire la dichotomie entre la très grande activité de la ville le 15 août et une ville totalement endormie le 15 janvier > Qu'en pensez vous ? Auriez vous des idées pour pallier à cela ?
- Que dites vous de : « L'avenir de Bonifacio, c'est son passé » ?

Le fait de parler d'habitants, d'un côté, et de touristes, de l'autre, reste cependant une approche simpliste. Il ne s'agit pas ici d'opposer les uns et les autres puisque certains habitants ont, par exemple, réellement **créé du lien avec certains visiteurs** et que les enquêté-e-s avaient des points de vue bien nuancés sur la question du tourisme, ne l'abordant jamais comme un ennemi à combattre. De plus, l'intensification des flux humains et économiques et donc de la mobilité fait potentiellement de chaque être humain à la fois un étranger et un résidant. Les habitant-e-s de Bonifacio étaient aussi, dans d'autres contextes, des touristes d'autres territoires.

J'avais ainsi pour but de prendre en compte les rôles et contextes socio-économiques de chacun dans la commune de Bonifacio puisque le point de vue d'un commerçant, dont les activités dépendent du tourisme, et qui lui-même n'habite pas à l'année le territoire peut être résolument différent de celui d'un pêcheur, dont le métier repose sur une transmission intergénérationnelle et des paramètres environnementaux certains. Il en va de même pour ce qui est de la différence entre un jeune habitant, ayant grandi dans la campagne et quelqu'un de plus âgé qui a grandi en ville et a été forcé de la quitter.

Certains habitent Bonifacio depuis 30 ans mais n'ont jamais habité la ville et se sont

attachés au territoire, d'autres sont nés « sur la marine » et sont allés « sur le continent » afin de satisfaire une ambition professionnelle puis reviennent, dès qu'ils le peuvent et pendant leur temps de vacances, sur les terres de leurs « racines ». D'autres encore ont fondé toute leur vie sur le territoire mais se sont vus dans l'obligation de quitter la ville pour des questions de nuisance ou d'indivision.

Avec cette **diversité de profils**, il me fallait obtenir des entretiens fidèles à un certain échantillonnage de la population, le but étant de saisir les nuances et la complexité de cette appellation « habitants ». Les vingt entretiens menés sur la durée de trois semaines comprenaient au moins une personne de chacune de ces « catégories ».

Les trois premiers entretiens duraient environ trente minutes. Le quatrième entretien dura un peu plus de deux heures et quarante cinq minutes ! C'est lors de cet entretien que de véritables portes s'ouvraient quant à l'histoire et l'évolution de Bonifacio. Ainsi, c'est en apprenant toujours plus à partir de la parole des habitants que mon guide devint véritablement flexible. Parfois même, je décidai de ne plus y faire trop attention et de me placer dans l'**écoute active** de la personne, creusant certains éléments et affirmations. Plus nous échangeons, plus nous avons des interrogations et une certaine évolution dans l'étude.

A mon sens, la parole des habitants se révélait alors précieuse puisqu'elle nous permettait d'**avoir accès à une mémoire vivante**. Bien sûr, la forme différait suivant les âges mais je dois dire que les entretiens avec les « anciens » possédaient une grande valeur heuristique. A ce titre, il convient de noter que « la mémoire est non pas la conscience constituante du passé, mais un effort pour rouvrir le temps à partir des implications du présent ». Bien que les entretiens menés aient systématiquement stimulé la mémoire des enquêté-e-s, de manière directe ou indirecte, les données engendrées nous dirigeaient bien souvent vers des enjeux territoriaux présents. La plupart des entretiens menés duraient en moyenne plus d'une heure.

En outre, j'avais dans l'idée de rencontrer quelques touristes afin de comprendre leurs motivations et leur appréhension du territoire. À cette occasion, je rédigeai, le 18 juin 2018, un guide d'entretien destiné aux visiteurs.

Questions générales :

- Pouvez-vous vous présenter ? (Lieu de provenance, âge, voyage seul ou en groupe...)
- Est-ce la première fois que vous venez à Bonifacio ?
Si oui, quelles sont vos motivations ?
Si non, qu'est ce qui vous fait revenir ? à quelle période venez-vous ?
Pourquoi ?
- Comment vous déplacez-vous ?
- Combien de temps restez vous à Bonifacio ?
- Quelles sont vos activités ici ?

Un lien au territoire ? :

- Avez-vous rencontré des habitants ?
- Y avez-vous un lien ?
- Que pensez vous de la population locale ?
- Comment définiriez vous Bonifacio ?
- Que savez-vous de Bonifacio ?
- Qu'avez-vous visité sur le territoire ? Pourquoi ?
- Quels sont les éléments et lieux que vous appréciez ?
- Qu'est ce qui vous intéresse ici ?
- Qu'attendez vous de votre séjour ?
- Êtes vous satisfait de votre séjour ? Pourquoi ?

Rapport au voyage :

- Voyagez-vous régulièrement ?
- Que faites vous pendant ces temps de vacances ?
- De combien de temps disposez-vous en moyenne ?
- Avez-vous des regrets quant à vos voyages ?
- Aimeriez-vous modifier certaines choses dans votre façon de voyager ?
- Pour vous, c'est quoi le tourisme ?

Le but premier de cette résidence étant d'**interroger la population locale**, je n'eus pas beaucoup de temps pour questionner les touristes. Par ailleurs, il n'est pas évident d'avoir des entretiens formels avec ceux-ci puisqu'il est difficile de déranger les visiteurs pendant leur temps de vacances. Je décidai donc, pendant la troisième phase d'immersion en août, de réduire le guide d'entretien et de l'emporter avec moi sur une feuille de petite taille. Cela me permettait ainsi d'avoir de rapides échanges en terrasse ou dans des zones d'arrêt et de repos comme la montée Saint-Roch ou la Place du Marché. Ces lieux étant notamment occupés par les touristes parce qu'ils offrent de beaux points de vue, je pouvais facilement y aborder quelques visiteurs. Je parvins ainsi à avoir quelques échanges sans pour autant recourir au dictaphone. Je notai simplement les réponses des personnes interrogées sur mon carnet et dans tous les cas, ces personnes étaient de passage, ne résidant pas à Bonifacio même, et venaient uniquement profiter des visites en ville, des paysages, de la plage et des tours en bateaux. Certains ne passaient pas plus de quelques heures sur Bonifacio.

Cela ne nous permet pas de tirer de grandes conclusions mais d'alimenter la réflexion sur l'approche des visiteurs à l'égard du territoire et de faire quelques comparaisons avec les propos de certains habitant-e-s sur le tourisme à Bonifacio.

- Un intérêt commun, l'interdisciplinarité

L'objectif de notre résidence fut ainsi, autant que nous le pouvions, d'approcher cette **complexité territoriale** qui touche autant le réel, la matière physique, que l'immatériel, la dimension symbolique et sensible du territoire. C'est donc à travers l'exploration physique de ses espaces, l'observation des essences qui les constituent et des liens qui les unit, que nous avons pu prendre connaissance des limites du territoire et de ses particularités naturelles. Et c'est par le biais de l'échange humain que nous

avons pu étudier les représentations, **la dimension affective** et culturelle de la réalité spatiale, tout autant fruit d'un produit social, lié à un imaginaire humain. Tout l'intérêt concerne ainsi le lien existant entre ces différentes composantes.

Peut-être ce lien entre habitant et territoire, auquel je songeais depuis le début, était-il évident pour le grand géographe français qu'était Joël Bonnemaison et dont les travaux ont participé à la fondation de la géographie culturelle. Car selon une approche fidèle à ses travaux, territoire et identité collective sont inévitablement liés comme si **le territoire et l'habitant se construisaient mutuellement.**

Un exemple concret de ce lien entre identité sociale et réalité spatiale est la division qui existait, historiquement, entre la ville basse et la ville haute à Bonifacio. Les « gens de la marine » étaient, dans les représentations mais aussi dans la réalité spatiale, différents de ceux « en ville haute ». Et il arrive, encore aujourd'hui, que cette différence soit évoquée dans les rapports sociaux.

Reste cependant que l'appropriation, l'appartenance et les revendications liées au territoire ne sont, individuellement, pas forcément partagées. La question de la nature du lien n'entre-t-elle pas en jeu lorsqu'on prend en considération l'existence de touristes et de résidents permanents sur un même territoire ? N'est-elle pas nécessaire à interroger lorsque, de plus en plus, des étrangers viennent s'y installer, mais temporairement ? Que vient perturber l'installation, toujours plus grande, de résidents secondaires et saisonniers sur un territoire où certains - les locaux -, y voient et possèdent « toute [leur] vie » et de profondes « racines » ?

Le tourisme - celui que l'on qualifie « de masse » -, est potentiellement un grand bouleversement pour certains habitant-e-s de Bonifacio (et il l'est probablement pour le monde entier) car il participe à des modifications spatiales, peut altérer les structures sociales et les habitudes de vie. Il renvoie à la mondialisation, la masse et peut-être l'uniformisation. Et alors que plusieurs fois, les enquêté-e-s témoignaient d'un fort sentiment d'**appartenance au territoire**, je me posais plusieurs questions : ce sentiment d'appartenance peut-il éclater lorsque le sens donné localement, et par un même groupe social, à différents espaces fluctue ? De quelle manière le tourisme agit-il sur l'identité territoriale ? Comment l'évolution et l'aménagement des espaces sont-ils susceptibles d'influencer le visiteur dans son expérience et son appréhension du territoire ? Comment, le visité lui-même présente-t-il son territoire au visiteur ? Le regard du visiteur transforme-t-il potentiellement les représentations qu'a une population locale d'un espace ? Existe-t-il un moyen de faire partager, au visiteur et au visité, un même sens donné au territoire ?

Toutes ces interrogations sont utiles à ceux qui aménagent le territoire puisque selon nous, c'est d'être dans la perte que de ne pas considérer la complexité d'un espace physique, ses dimensions affective, sociale et culturelle. Considérer le bâti comme un produit social et culturel devrait donc s'avérer intéressant pour une autre vision de l'architecture et de l'aménagement du territoire.

Le tourisme et l'enfant.

Il nous semblait nécessaire de recueillir le point de vue des plus jeunes afin d'avoir un panel très représentatif des habitants de Bonifacio. Quel rapport créé le tourisme dans le quotidien des enfants ?

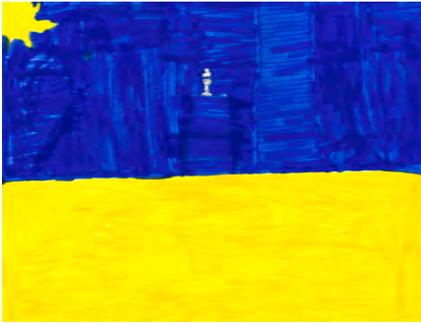
Lors de ces quelques heures dans la classe de Claire Peysalle, animé par Véronique Victorion sous forme d'un atelier philo, la question posée était « c'est quoi le tourisme ? ».

Les enfants étaient très impliqués, et avaient beaucoup de choses à dire de leur relation avec le tourisme au quotidien. Nous les avons fait dessiner afin d'avoir leur représentation du tourisme.

Dans les territoires touristiques, **l'impact de « la saison »** sur le quotidien des scolaires est un point qui est ressorti des différents échanges avec les enfants. Dans les territoires touristiques, les parents travaillent sur une période courte de l'année, et les heures de travail sont intenses. Il est apparu une sorte de déséquilibre entre les mois d'été et les mois d'hiver sur la scolarité, dans l'attention et le rythme de vie. C'est un sujet qui nous semble réellement porteur de questionnements.

Et si les territoires touristiques avaient réellement une autre temporalité, pourrait-on imaginer un modèle sociétal différent pour ces territoires ?

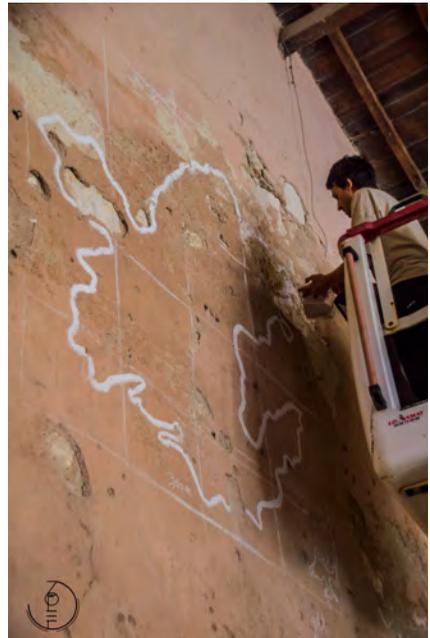












Retranscrire la parole

Présenter la parole, dans l'espace public.

Dans l'approche de l'agence Nommos, **le rôle de l'espace public est éminemment politique.**

La première idée de restitution était un parcours dans le paysage de la commune, mais les dimensions spatiales de Bonifacio nous ont obligé à changer d'hypothèse. En discussion avec la MAC et les services de la Mairie de Bonifacio, nous avons décidé d'utiliser la Loggia de l'Arsenal pour faire la restitution de la parole des habitants.

Des entretiens que nous avons recueillis, **nous avons organisé le récit** autour de sept thématiques qui semblent précieuses aux yeux des habitants de Bonifacio.

De ce qui en ressort, c'est avant tout **la peur de la perte de l'identité locale.** Comment garder « l'âme de Bonifacio » face au tourisme? C'est un sujet qui est résolument le fond de la problématique pour les habitants.

Honnêtes sur le fait que le tourisme est l'économie principale sans laquelle ils ne pourraient vivre, ils ont malgré tout l'appréhension d'un changement, que **Bonifacio est à un moment charnière.** Le village deviendrait-il ville ? Ou le village deviendra-t-il ville musée ?

L'exercice que nous avons voulu faire lors de cette résidence se veut avant tout anonyme. La parole des habitants est ainsi remontée anonymement sur des panneaux illustrés par des photographies et des références architecturales sur le thème.







LA COQUILLE VIDE.

Vers la « gentritouristification » ?

Les villes touristiques, par leurs influences, attirent à la fois les touristes et les travailleurs de « la saison ». L'attractivité touristique d'un territoire produit des temporalités très différentes entre les périodes estivales et les périodes hivernales. Des lieux ouvrent uniquement l'été, d'autres tentent difficilement de rester ouverts à l'année. Afin de répondre à la demande touristique, une population de travailleurs saisonniers s'installe dans la ville afin d'offrir les services nécessaires à la « quantité » touristique.

Une relation existe-t-elle entre ces travailleurs saisonniers et les visiteurs ? Quelle est l'histoire commune qui se crée pendant cette période et permet-elle de présenter Bonifacio et son histoire au visiteur ? Comment sont vécus les rythmes des différentes saisons par les habitants ?

Le cadre de vie ne se résume pas au cadre de vue. Valoriser l'identité territoriale à travers une représentation partagée inclut notamment l'expression d'un sentiment d'appartenance.

La parole des habitants :

« ... en ce moment **la ville haute devient un décor**, voilà. C'est à dire qu'en hiver, ben le jeune boucher a accepté d'être à l'année, on remercie son courage et vous avez les deux épiceries et c'est tout !... »

« ... j'pense que justement, **c'est pour fuir** un p'tit peu tout c'qu'il y a, en ville et sur le port, en termes de bruit, de nuisance sonore etc... c'est la seule façon de pouvoir couper un p'tit peu, de pouvoir se reposer, et avoir l'impression d'être un p'tit peu... hors saison ! de prendre un peu de recul... »

« Et pour moi, dans dix ans, y aura plus de commerces, ni en ville dans la marine. En ville il n'y a plus que deux commerces hein d'alimentation, il n'y a plus personne qui habite en ville !... on est tous partis ! Bon nous on se connaît au niveau famille, comme on dit, on se compte sur les doigts de la main, c'est catastrophique. »

« ...mes enfants, du jour où ils ont su descendre les trois étages des escaliers, ils ont vécu dehors !... Mes enfants ont toujours joué au ballon sur la place du marché, sous la Loggia... mais maintenant, y a plus rien ! donc après on nous dit 'faut aller au city à Saint-François', si vous les accompagnez pas en voiture euh... »

« ... c'qui m'fait peine, c'est qu'on y vive pas assez à l'année et que **l'hiver c'est juste mort** quoi ! mort ! mais moi je la trouve juste fabuleuse ! »

« ... malheureusement, je pense que tous les vrais bonifiaciens de souche ont fui la vieille ville à cause, malheureusement, de l'évolution touristique... pas à cause du touriste ! mais à cause de l'évolution qu'a entraîné le tourisme... »

« ... c'est pour ça que moi quand les gens me disent 'oh j'aime Bonifacio', je dis '**mais venez l'hiver**' ! parce que jusqu'au mois de novembre, y a du mouvement mais... je dis 'venez l'hiver, vous allez voir', il faut aimer sa ville ! et c'est mon gros chagrin... »

« ...on va peut-être en arriver à ce que, un jour, Bonifacio sera... **une ville-musée** mais ça devient difficile de léguer son propre patrimoine. »

« Quelque fois je me sens un peu... nan mais je me sens plus chez moi là »

« ...et je pense qu'ici à Bonifacio, les gens ne rencontrent pas les Bonifiaciens, c'qu'ils rencontrent c'est les commerçants... »

« ... mais vous allez en découvrir beaucoup qui euh, j'sais pas, par cet attachement un peu nostalgique à la famille, on reste et on restaure, on investit tout notre fric là-dedans pour sauver le décor pour les restaurateurs... »



LA MARINE.

Une ville port, mais un port pour qui ?

L'histoire de Bonifacio ne peut être contée sans parler de la relation que la ville entretient avec la mer. La ville est liée au port, et le port à la ville. La métamorphose de « la marine » dans le temps est une démonstration de l'évolution des pratiques. Longtemps port de pêche, sa transformation récente nous montre la diversité des pratiques et les changements de notre propre représentation d'un port en ville. Sans être passéiste, considérer la navigation et la pêche comme éléments fondateurs de la ville est loin d'être anecdotique.

Au delà du port, un autre lieu se développe dans le Golfe de Sant'Amanza avec de nouvelles pratiques liées aux sports de mer et de pêche.

Quelle est la place du port dans les pratiques quotidiennes des habitants ? Quelle relation y a-t'il entre le port et le reste du territoire ? Comment les habitants perçoivent-ils l'évolution du port ? Et si Bonifacio trouvait aujourd'hui une double polarité entre d'un côté une marina plus axée sur une image contemporaine et de l'autre le Golfe de

Sant'Amanza plus ouvert sur des nouvelles activités touristiques de mer ?

La parole des habitants :

« ...cette marine on l'a vue autrement, c'est-à-dire que devant tout cet alignement de maisons que vous ne voyez plus euh... c'était un grand quai où y avait de l'**activité humaine** ; des pêcheurs qui arrivaient, des filets qu'on réparait, des nasses qu'on refaisait euh... etc... et maintenant bah c'est des boîtes de nuit qui font du bruit... »

« Ah le port ! bah là on s'rend compte d'un **Bonifacio moderne** stylé quand même !... ça fait très... on s'rend compte de l'aspect touristique, ouvert sur la mer, moi j'aime bien... c'est vraiment caractéristique de Bonifacio j'trouve, le port comme ça qui rentre dans la ville quoi... »

« Mais le cachet du vrai Bonifacio il était là-bas, la vie des pêcheurs ça se passait là-bas ! en fait, y a du passage là, y a un p'tit peu de passage là mais le passage principal... puis les gens... on voyait vraiment les pêcheurs, là on est un peu en retrait, on est de l'autre côté du port donc les gens faut qu'ils fassent tout le tour ! la vente directe sur le bateau n'est plus la même ! ça a chuté au moins de 70% hein ! »

« ...c'était quand même **la nature de ce promontoire sur la mer**, c'était quand même de pêcher et les pêcheurs on les renvoie en face... »

« Ah les pêcheurs, faut les chercher ! Où sont-ils ? parce que la municipalité a fait tout un bâtiment, la maison des pêcheurs, et je n'ai jamais vu un pêcheur vendre du poisson. Donc je ne comprends pas ! »

« ... redonner aux pêcheurs, qu'ils nous ont foutu de l'autre côté-là-bas, de l'énergie ! »

« Euh c'que j'vois c'est qu'avant y avait beaucoup plus de bateaux de pêche et tout ça, et là c'est plus plaisance... »

« ... C'est que je me sens un peu en retrait de mon village, je me sens un peu en retrait de mon village ! mon village, il est là-bas ! il est pas là parce que c'est le chantier pour mettre les bateaux à terre, c'est tout, pour moi c'est ça ! »

« ...le port, forcément, ça reste **une activité qui est touristique** quoi mais pareil j'trouve que ça, ça a pas été bien développé... c'est que j'trouve que par rapport à l'emplacement qu'il y a, au monde qu'il y a, au bénéfice qu'il doit y avoir derrière... et au cadre qu'on a... j'trouve ça super dommage parce que... les gens sont super vite déçus... j'trouve ça vraiment dommage... »



LA CAMPAGNE BONIFACIENNE.

Un renouveau de l'utilisation des ressources locales ?

La campagne est historiquement le pendant de la ville de Bonifacio. Lieu des activités agricoles, la campagne bonifacienne était l'espace où l'on produisait les ressources nécessaires à la ville mais également au commerce. La transformation de cette campagne, dans une temporalité assez récente, présente l'évolution de l'utilisation du territoire de la part des Bonifaciens et Bonifaciennes. La relation entre le tourisme et la production des ressources locales peut être une clé de la valorisation du territoire et de ses habitants.

Comment est perçue l'évolution de la campagne ? Quelles sont les attentes des habitants ? Comment l'histoire de cette campagne fait-elle partie du récit proposé aux visiteurs ? Quelle relation peut-il y avoir entre ce que consomment les touristes et la production locale ? Les nombreux restaurants de la ville et de la marine pourraient participer à la construction d'une image touristique de qualité par le développement de nouvelles pratiques de restauration utilisant les ressources in-situ et en valorisant la qualité produite sur le territoire de la commune.

La parole des habitants :

« À l'époque, le pain était fabriqué avec la farine d'ici »

« ...lui a repris l'exploitation agricole donc il a repris, il a 200 chèvres, il fait le fromage... »

« Y avait des p'tits vergers... c'était pour les gens, pour les habitants d'ici, pour leur subsistance, **ils s'auto-suffisaient à eux-mêmes !** ici vous aviez des figuiers, vous aviez des poiriers, mais d'excellente qualité ! »

« ... c'est-à-dire que tout ce terrain qui était agricole et qui servait à la... **à la nourriture de la ville** euh... est complètement construit par des villas... mais vous comprenez bien qu'il est plus facile, il est moins cher de construire une maison avec quelques parpaings dans une oliveraie que vous avez hérité que de s'amuser à restaurer ici... »

« C'est peut-être la campagne qui va sauver la ville... »

« ...il y a des jeunes qui reprennent (l'élevage)... je pense qu'ils ne font pas assez pour ça, tout est axé sur le tourisme »

« ...ah les vignes, c'est très bien, c'est nouveau ! c'est très bien ! c'est très très bien ! en plus ce sont **des jeunes qui ont repris**, et c'est très bien ! »

« c'qu'il y a c'est que on s'aperçoit... moi personnellement, là je parle pour moi, hein... ce rocher qui flotte dans la méditerranée là, il est **vachement riche** ! que ce soit à la terre, ou à la mer et j'ai appris que justement, avec c'te richesse là, on peut vivre... »

« ...puis en plus c'est vrai qu'est une terre qui est particulière etc... donc si c'est fait correctement, ça sera un vin avec une caractéristique spéciale... ça peut être différent, ça peut être bien si c'est bien maîtrisé quoi ! »

« ...quand tu vois qu'y a des jeunes bonifaciens qui reprennent justement des terrains que c'était sûrement des ancêtres qui avaient les terrains, qui avaient les vignes et qu'on revoit qu'il y a encore des... mais c'est extraordinaire ! »

« On fait trop **la part belle au tourisme** et pas assez à l'agriculture... il faudrait un tiers, un tiers, un tiers et pas 90% de tourisme... pour que tout le monde vive bien »

« À Bonifacio, avant y avait rien qui arrivait d'ailleurs, que ce soit en vin, en légumes, en céréales... »



UNE HISTOIRE PATRIMONIALE.

Utilisation et valorisation d'un passé militaire.

La structure de Bonifacio est un somptueux mélange entre une géographie spectaculaire et l'implantation de fortifications assumées dans le paysage lointain. La citadelle présente encore les cicatrices d'une ville haute utilisée par les militaires il y a encore peu de temps. Cet espace délaissé n'a pas encore été réapproprié et réinvesti par les Bonifaciens.

C'est ici le sujet d'un patrimoine culturel mais aussi de l'histoire de la ville qui se déploie sur une grande partie du territoire. Entre les bâtiments, les fortifications, ou encore les nombreux bunkers que l'on peut trouver dans le territoire, l'histoire militaire est présente et mérite d'être présentée au visiteur comme patrimoine culturel.

Quelle est la représentation de ce patrimoine pour les habitants ? Comment est-il utilisé aujourd'hui et comment pourrait-il évoluer ?

La parole des habitants :

« Dans les souhaits, il faudrait que, quand même, que ces bâtiments euh... anciens, militaires... ces casernes, soient réhabilités. Moi je l'ai toujours connu que comme ça, ça fait plus de quarante ans, quel dommage ! quel dommage... qu'il y ait ce parking devant, avec un bâtiment qui est beau hein ! »

« Bah **il est temps de faire quelque chose** quoi ! concrètement, là il est temps quoi, c'est... c'est la vraie ruine quoi ! »

« ...et quand on parle de patrimoine, il faudrait d'abord parler d'urbanisme... »

« ... ou alors les jeux d'enfants qu'on a mis, c'est bien remarqué, y a la vie et la mort l'un à côté de l'autre mais on aurait p't'être pu le mettre plus loin ou séparé par des végétations... »

« ... c'est que juste y a des touristes, il faut des places, on fait des places, ça s'arrête là !... et moi c'est ça, moi j'dis que, les locaux, un moment donné, c'est-à-dire vous vous êtes là, vous balayez votre tombe, vous avez toute la misère du monde et y a 8 000 personnes qui vous passent à côté, ça tout le monde s'en fout mais en tout cas **les touristes ils peuvent se garer !** »

« Surtout **la caserne génoise** qui est une belle structure ! bon l'autre est nouvelle mais c'est quand même un très bel édifice... »

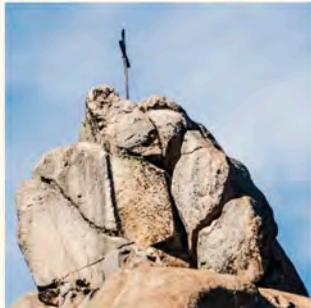
« Euh quand j'étais petite, c'était que des ruines et tout, c'était genre le terrain de jeu super dangereux et mais... c'est vrai qu'c'est... j'sais pas comment dire... c'est beau à voir et si on pouvait le garder ce serait bien mais en même temps avec le manque de place, vaut mieux **en faire quelque chose** quoi... moi j'pense que là... j'pense que c'qui manque c'est des logements, mais pour les gens d'ici... »

« ...c'est une grosse partie de la ville de Bonifacio hein... »

« ... moi c'est quelque chose qui m'gêne... moi j'trouve ça très impudique de traverser un cimetière avec des enfants qui crient, qui ont pas de tenue... parce que genre, c'est écrit sur le guide, c'est à visiter et... **ça dématérialise totalement l'endroit** que c'est... et moi, ça c'est quelque chose qui me gêne... »

« Je pense que toute la ville, en la regardant avec des yeux curieux, est à transmettre et ça serait ça du vrai tourisme ! c'est-à-dire aller découvrir une réalité autre que les gens qui partent... dans des pays où on découvre d'autres constructions... »

« ...parce que la balade justement, jusqu'au cimetière au-dessus de ce moulin, c'est juste quand même magnifique aussi, c'est vrai que ces moulins, ce serait une merveille à réhabiliter ! puis avec un terrain bien entretenu autour quoi !



ENTRE GRANITE ET CALCAIRE.

Un lieu façonné par la transformation de la pierre.

Le rocher de Bonifacio n'a pas été facile à conquérir pour y habiter. La pierre calcaire et la roche granitique sont la mémoire du lieu, tant géographiquement que morphologiquement. Socle historique, et témoin séculaire, Bonifacio est un rocher posé sur la mer, au sud du sud, et toute sa mémoire repose sur ses roches. Elles ont été façonnées, travaillées, transformées pour que tout le paysage présente l'ingéniosité que les Bonifaciens ont pu développer pour faire de la roche et de la pierre un élément constitutif de leur quotidien. Ce travail de la pierre se retrouve dans les cheminements, dans les murs de délimitation des parcelles, dans les bâtiments ou encore présent dans les petites architectures de campagne, les baracun. Elle est à la fois la mémoire du lieu, la mémoire du savoir-faire et la mémoire du pas.

Quelle importance cette roche a-t-elle dans le quotidien et dans la mémoire des Bonifaciens ? Est-ce qu'aujourd'hui encore la pierre a une importance dans le paysage de la commune ?

La parole des habitants :

« ...alors le baracun, c'était pas une maison de berger, c'était un abri pour le... pour le paysan... le paysan bonifacien qui était un paysan citadin ! c'est-à-dire qu'il partait le matin et il rentrait le soir ! et attention ! il se changeait... il mettait son beau pantalon... »

« ... **l'âme qui ressort dans les vieilles pierres !** donc oui, y a l'histoire bien évidemment ! on sent que c'est chargé d'un vécu riche historiquement... »

« ... vous arrivez du plateau, vous voyez toute cette ville sur le promontoire, voilà bon vous vous dites que un jour malheureusement... ce promontoire risque de faire 'plouf' ! parce qu'évidemment l'érosion fait que la falaise est creusée en dessous et qu'un moment donné le promontoire sera beaucoup trop prononcé pour tenir tout seul quoi... mais bon voilà ! jusque-là on profite de ce côté majestueux ! »

« Mais le problème c'est que tous les jours **on perd un patrimoine** énorme hein, quand ils construisent leur baraque... ils enlèvent éventuellement des trucs qui sont très... rares ! »

«... les matériaux ont une âme ! ou je sais pas, ils ont un... ils ont un lien avec le lieu ! »

« ... en changeant le pavage, je crois qu'on va plus loin que de l'esthétique... »

« ...en même temps moi je sais qu'il y a eu énormément de travail là ! déjà **la construction des murs** et après tous les chemins étaient dallés ou presque... c'est très technique ! »

« D'abord, le calcaire, c'est nous ! Les Bonifaciens ! on est la seule ville à avoir du calcaire donc euh... c'est notre... c'est notre référence, voilà. C'est notre rocher ! bon la Trinité c'est du calcaire mais si vous voulez euh... Bonifacio, le cocon, c'est... c'est le calcaire, on se reconnaît dessus »

« Moi je pense que les gens ne savent plus euh, euh... l'usage de certaines constructions etc, c'est pour ça qu'ils les détruisent à tout va... »

« Genre Rue Longue... les grosses dalles en pierre, ça ça m'a marqué aussi dans mon enfance ! »

« ... des gens qui sont au chômage mais des jeunes j'dirais et après, une fois qu'ils savent faire ça, monter les murs, faire des chemins, eh beh **il faut encourager les gens de Bonifacio** à les embaucher... et y a moyen d'orienter les budgets comme ça ou comme ça, c'est tout, voilà... puis là ce serait extraordinaire hein ! »



LES BOUCHONS.

Un paysage spectaculaire, mais pas si facile d'accès.

L'attractivité de Bonifacio est phénoménale. En été, les touristes se ruent littéralement pour voir la beauté des falaises et le spectacle de cette ville posée sur son rocher. Etant la ville la plus au sud de la Corse, Bonifacio se retrouve être la ville où la route s'arrête. Seules deux routes principales donnent accès à la ville, venant de Porto Vecchio ou d'Ajaccio.

Les stationnements se font en partie en haute ville et à l'arrière de la Marine. L'infrastructure réclame une réflexion, car les bouchons sont très importants en période estivale.

Comment est vécue la période estivale dans les déplacements des habitants ? Quelles sont les répercussions sur leurs trajets ? Une stratégie de mise en relation entre la citadelle et le reste du territoire pourrait permettre de désengorger une partie du problème, mais permettrait également une approche plus active avec le reste du territoire.

La parole des habitants :

« Notre gros problème à Bonifacio : on est un mouchoir et on veut en faire un drap. Et on est un cul-de-sac. Et nous notre gros problème, c'est que... au niveau de la circulation, ça n'a pas été fait pour le nombre de gens qui arrivent. Vous avez différents goulots d'étranglement... »

« ... y a une difficulté de la vie au quotidien ici qu'on accepterait parce qu'on sait qu'après tout si on veut rester en ville haute euh ma foi... faut avoir une vie éternelle devant soi pour gérer du quotidien ! »

« ...ceux qui ont les p'tits trains ont aussi le transport assuré de navettes et se sont mis d'ailleurs à l'heure de l'écologie aussi en optant pour les navettes vertes, les navettes électriques, moi j'trouve que pour cette ville c'est super... là j'vois qu'ils ont aussi équipé les agents de ville de scooters électriques, c'est super ! c'est super ! »

«...l'accès principal à Bonifacio, les embouteillages, **c'est l'angoisse tous les étés...** c'est l'angoisse ! »

« ...et vu qu'elle est très ancienne justement, c'était pas prévu pour accueillir autant de monde et ça se ressent, bien évidemment **intra-muros beh ça sature** au niveau circulation... »

« ...on nous laisse monter et arrivés ici, on dit aux gens 'y a pas d'stationnement, faut redescendre'... ils s'sont pété **3h d'embouteillage**, ils arrivent ici et on leur dit faut redescendre mais j'invente pas hein ! »

« ... y a beaucoup de piétons, y a beaucoup de gens qui s'arrêtent en voiture, y a des livreurs, y a tout ça. Les piétons ils ont quand même, ils ont des zones mais... les endroits où ils marchent sont pas assez, fin... mais euh leur accès il est pas... bon quand on est en vacances aussi on fait pas gaffe ! de toute façon, si la ville était **interdite à la circulation** pour les touristes, ça faciliterait la vie de tout le monde[...] »

« ... une démesure dans le sens d'un **tourisme non contrôlé** et dans le sens d'une infrastructure souffreteuse... »

«... il faut vraiment, par contre, que toutes les structures parkings extérieurs, se développent au plus vite... »

« Le tout tourisme à tout prix, ça ne sert à rien ! c'est que le touriste va arriver, il va en avoir marre d'avoir attendu trois heures à l'entrée de la ville euh... vous qui devez aller bosser, vous en avez marre d'être coincé trois heures dans l'embouteillage pour venir bosser... donc non, ce n'est un plus pour personne un moment donné ! »



UNE HISTOIRE D'EAU.

Un territoire façonné de la terre à la mer.

La gestion de l'eau a toujours été un sujet à Bonifacio. Ressource souvent rare et difficile d'accès, le besoin en eau pour la vie courante et pour l'agriculture a obligé les Bonifaciens à réfléchir constamment pour l'approvisionnement de cette ressource avant l'installation des réseaux d'eau courante comme nous les connaissons aujourd'hui. Que ce soit les porteurs d'eau, les citernes sous les maisons, la récupération d'eau de pluie à partir des toitures, le fameux puits Saint Barthélémy ou encore la recherche de sources dans le territoire et la gestion de cette eau par des canaux, l'eau a été le marqueur puissant de transformation du territoire et est encore bien présente aujourd'hui, comme le spectre de pratiques passées.

Comment ces systèmes ont-ils survécu dans la mémoire des habitants ? Quelle pratique contemporaine peut-on imaginer autour de la gestion de l'eau ? Et si l'urbanisme contemporain se lançait dans la réappropriation de l'eau comme élément fondateur des structures qui composent nos territoires ?

La parole des habitants :

« ... pour simplement avoir un certain confort, et bien **on a détruit des canaux**, on a... si, entre guillemets, on ne connaît pas l'importance de ce patrimoine parce qu'on a plus eu l'enseignement... »

« La toute **première réserve naturelle** qui part de la pointe Saint Antoine pour aller à la pointe de Feno, à partir à un milles des côtes, ça c'est une réserve que au jour d'aujourd'hui, je vous parle, elle a peut-être 50 ans ! donc c'est grâce un peu à ça ! que les bouches de Bonifacio sont un peu repeuplées quoi je dirais, voilà ! »

« ... Bonifacio, en soi, ça reste quand même plus le truc un peu balnéaire quoi... c'est on va, on boit un coup sur le port, on monte se balader en ville et puis on repart quoi ! on a l'impression que ça se résume à ça quoi ! »

« La plage c'était **un lieu social !** c'est plus... »

« ...par exemple ici il y avait une économie d'eau ! Et maintenant que votre génération malheureusement et peut-être mes petits enfants vont se battre pour de l'eau, qu'on comprenne, hein ! pour reproduire ou au moins prendre ce qu'il y a... »

« ... on habite là ! et pour aller à l'eau, on prend la voiture, on fait trente kilomètres pour aller à Testa, parce qu'il y a une personne, dans la baie de Figari donc l'eau à Bonifacio, pour nous c'est fini ! »

« ... toute cette partie là c'était les jardins ! ça s'appelait l'Orto Duzzi, 'l'eau douce'... avant c'était des jardins... ça doit être l'eau qui descendait, l'eau d'infiltration des falaises... donc où il y a maintenant le parking, vous voyez où il y a la station Esso, juste à côté vous avez un grand parking, c'était un jardin... jusqu'au début des années 1970, y avait des jardins... »

« ... au lieu de dire 'on a la chance d'avoir ces grottes' eh bien on le considère comme un mérite et donc qui dit 'mérite' dit 'c'est ma propriété' ! ils vous baladent les touristes à S'Dragulinu bien c'est pas la peine ! elle a complètement été détruite ! elle avait un tapis d'orient, mais autrefois on y entraît à rame et quand on y rentrait avec notre bateau moteur, moi j'ai vu mon père éteindre son moteur, on y rentrait à rame pour respecter ces mousses qui sont très particulières et au soleil plongeant elles devenaient violettes, vertes etc... vous pouvez y aller à n'importe quelle heure, y a plus aucune couleur ! ça, ça a été détruit, détruit, à mon avis irrémédiablement. »

« Moi j'ai appris à nager dans le port ! maintenant je vais pas me jeter dans le port hein... vous avez vu c'qu'il y a ?! horrible ! c'est gentil quand tu dis horrible... **moi je me baignais dans le port**, je me baignais dans le port... »

« ...vous avez l'eau qui descend au niveau de Cartarana, qui est plus haut derrière nous, qui descend, après vous avez tous les canaux au niveau de la Vallée Saint-Julien... »



Partir de la parole pour être force de proposition sur le projet urbain.

Comme nous le pressentions, ce **travail de terrain** a été pour nous la possibilité d'expérimenter une autre **méthode de travail**. Dans cette période de globalisation, où le mot « métropolisation » vient souvent prendre le pas sur les territoires, il nous semble important de s'approprier de nouveau l'échelle communale. Il y a des structures sociales et géographiques à l'échelle de la commune que l'on ne peut que difficilement appréhender à l'échelle globale. Et c'est pourtant à cette échelle que se jouent les notions de cadre de vie, de solidarité et de bien être.

Par notre pratique, nous tentons de démontrer à quel point les phénomènes de globalisation liés à l'évolution économique des deux derniers siècles ont poussé le système à se déraciner, petit à petit, du socle naturel et des pratiques ancestrales qui existaient sur les territoires. Au regard de l'évolution climatique, des problématiques économiques et sociales qui se créent autour de la pratique touristique, il nous semble nécessaire d'invoquer une matière de terrain qui permettra de **mettre en oeuvre des hypothèses urbanistiques qui prennent réellement en compte les personnes qui vivent sur le territoire**.

C'est en ce sens que nous imaginons notre pratique en tant qu'architecte.

Dans cette optique, en bas de chaque panneau nous avons souhaité présenter des références d'actions d'autres endroits au regard des thématiques qui sont ressorties des entretiens. C'est ici que **nous re prenons notre rôle de concepteur**, en offrant un champ des possibles qui pourrait ouvrir vers des **projets concrets**.

LA COQUILLE VIDE.

Exemple : Workshop pluridisciplinaire, à Foix

Des étudiants spécialistes en aménagements urbains venus de Foix, de Paris, de Versailles ou de Toulouse, ont investi le territoire pour présenter à la mairie une approche urbaine pour le projet de reconquête du centre historique de la ville.

Ce workshop, coordonné conjointement par la direction départementale de l'Ariège, la Ville et l'antenne fuxéenne de l'universitaire Jean- Jaurès, mobilise une équipe pluridisciplinaire d'étudiants. Dans un premier temps, les élèves du master développement des territoires ruraux ont préparé le terrain. Pendant plusieurs jours, ils ont recueilli les attentes des Fuxéens, avant de faire des propositions de projet qui aideront à la prise de décision politique.

En Arriège, les élus de la ville de Foix ont organisé un workshop avec des étudiants de différentes disciplines afin d'avoir différentes approches concernant la reconquête du centre historique.

La ville de Bonifacio pourrait ouvrir un travail de réflexion participative entre habitants, élus et étudiants pour tenter plusieurs approches d'évolution de la ville face au tourisme.



LA MARINE

Exemple : Pescatourisme, à Arcachon

Le Pascatourisme est la possibilité pour un touriste d'expérimenter le travail de la pêche le temps d'une journée avec les pêcheurs de la région. Le but est de faire connaître aux gens le métier, car c'est une pratique souvent dévalorisée.

Le but est de permettre de voir tout le cheminement qu'il faut pour avoir des produits consommables. C'est offrir une vision du métier allant ainsi de l'activité à la production jusqu'à la consommation. Cela affirme la valeur du produit, en présentant un métier qui ne détruit pas tout, car la pêche est sélective.

Le tourisme est une opportunité de faire évoluer les pratiques. Au-delà d'une rentrée d'argent, la relation entre « visiteur » et « visité » peut être complètement utilisée pour créer de nouvelles interactions entre les habitants locaux et les visiteurs.

Bonifacio pourrait être un territoire réellement novateur, mettant en relation les pratiques locales et le tourisme.



LA CAMPAGNE BONIFACIENNE

Exemple : COEUR PAYSAN, à Colmar

Pour Cœur Paysan, « Manger local n'est pas un effet de mode, c'est simplement du bon sens ! ».

Cœur Paysan, est le lieu où la notion de « manger local » trouve sa forme d'expression la plus aboutie. Manger local c'est rétablir un lien au temps, aux saisons, aux saveurs. C'est raccourcir la distance qui sépare la fourche de la fourchette. C'est enfin mettre un terme à l'anonymat alimentaire. Derrière chaque produit proposé à la vente il y a un producteur qui s'engage. Ce message sera porté quotidiennement chez Cœur Paysan. Les producteurs seront présents dans le magasin au contact direct des consommateurs. // www.coeur-paysan.com

En Alsace, des agriculteurs ont uni leurs forces pour racheter un supermarché.

Cet exemple prouve qu'il serait possible d'unir la production locale de Bonifacio et de proposer aux visiteurs des produits du territoire qu'ils visitent.



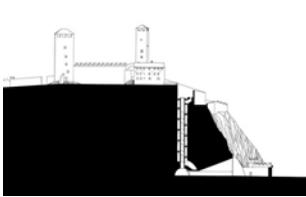
UNE HISTOIRE PATRIMONIALE

Exemple : Castel Grande, à Bellinzona, Suisse

Aurello Galfetti à propos de la restauration du site : « Une restauration est toujours un beau travail, mais elle reste une restauration, c'est à dire la transformation de quelque chose qui existe déjà. Dans le cas de Castel Grande, il en existait déjà une grande partie au préalable, et mon pari a donc été celui non pas tellement de le restaurer, mais de le transformer ; et avec ceci j'entends renouer avec ce slogan que j'avais lancé à l'époque «CONSERVER EGALE TRANSFORMER !». Je pense qu'une des seules manières, une des manières sûres de conserver sans momifier - sans détruire à jamais à travers la restauration conservatrice - c'est de transformer.»

Bonifacio est à un moment de rupture de son évolution. Les choix politiques qui seront faits sur le patrimoine incroyable de la ville permettront sa transformation.

La transformation peut préserver et développer la vie locale, en évitant le devenir vers une ville-musée.



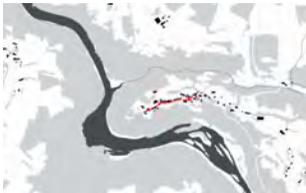
ENTRE GRANITE ET CALCAIRE

Exemple : Requalification des espaces publics, à Chaliers

L'agence d'architecture Atelier du Rouget Simon Teyssou & associés a travaillé au réaménagement des espaces publics du village. Volontairement sobres, les aménagements projetés sont les suivants : reprise intégrale du réseau d'eau pluviale, création d'un caniveau en gneiss latéral qui est implanté soit d'un côté soit de l'autre de la chaussée en fonction des besoins, conservation et réintroduction de bas-côtés en herbe animés par des arbustes et des vivaces rustiques, bande roulante en teinte claire réalisée à base d'agrégats granitiques, réalisation de dallages en plaques de gneiss pour les placettes et pour les seuils des habitations. // www.atelierarchitecture.fr

Le lien entre l'histoire et le futur de Bonifacio se fait, en partie, par son rapport à la pierre et les pratiques que les habitants ont, dans leur quotidien, avec la matérialité propre du territoire.

Le granite et le calcaire sont des éléments constitutifs du territoire, et très certainement des éléments à garder dans les projets d'aménagements.



LES BOUCHONS

Exemple : Les Diablines, à Aix-en-Provence

Les diablines sont un exemple parmi tant d'autres. Ce sont des véhicules électriques, qui circulent toute la journée dans les rues étroites et semi-piétonnes du centre historique de la ville d'Aix-en-Provence. Un passage toutes les dix minutes sur plusieurs circuits. Pas de point d'arrêt sur l'itinéraire, chacun peut faire un signe au conducteur pour monter à bord du véhicule.

C'est une approche urbaine des mobilités dans les centres historiques permettant de limiter les déplacements en voiture. // www.la-diabline.com

La circulation est la problématique majeure qui ressort des entretiens avec les habitants sur la thématique du tourisme. Une réflexion à l'échelle de la commune semble nécessaire au regard de l'enjeu sur ce thème particulier.

Le transport peut également être le vecteur d'un urbanisme touristique novateur.



UNE HISTOIRE D'EAU

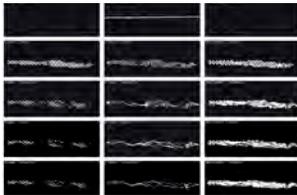
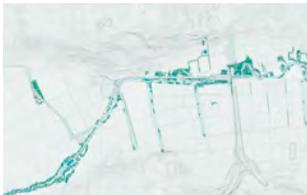
Exemple : Renaturation de l'Aire, à Genève

Le cycle de l'eau est certainement l'un des enjeux les plus importants de notre temps. Dans la campagne genevoise, canalisée dès la fin du XIXe siècle, la rivière l'Aire est l'objet de vastes travaux de renaturation. Polluée, interdite à la pêche et à la baignade, la canalisation en béton aggravait les risques de crues en aval, menaçant le futur centre de Genève qu'est la Praille avec ses infrastructures.

Menée dès les années 2000 par les services de l'Etat de Genève, la renaturation de l'Aire s'affirme comme un vaste projet paysager où des solutions novatrices en hydrologie, biologie et architecture sont expérimentées par l'Atelier Descombes Rampini Architecte et Superpositions.

L'eau est très certainement l'un des éléments les plus importants de la pensée urbanistique à venir. Bonifacio a une histoire particulière avec l'eau qui, par chance, n'a pas encore disparu du paysage, entre la terre et la mer.

Se réapproprier cette gestion de l'eau pourrait offrir une approche d'un tourisme encore plus ancré dans l'histoire de Bonifacio.



UNE OUVERTURE...

La résidence est une étape. La Maison de l'Architecture de Corse continue d'explorer le thème « Architecture, aménagement et Tourisme » à travers ses actions de sensibilisation.



Table ronde : Quoi et comment construire pour le tourisme ?

Evènement collatéral organisé par la Maison de l'Architecture de Corse le jour de la restitution de la résidence. En présence du Maire, du Comité de pilotage de la résidence et des résidents, ainsi que de nombreux élus, des représentants d'institutions, des habitants, des architectes et des professionnels du tourisme.

Michèle Barbé, architecte.
Présidente de la Maison de l'Architecture de Corse

Une méthodologie reproductible.

La résidence a été **un temps d'expérimentation** dans le but de questionner le rôle de l'architecte dans un sujet aussi contemporain que celui du tourisme, mais de questionner également le rapport des architectes aux autres disciplines.

Ce travail a permis de révéler une parole habitante, et dans le cadre de la résidence notre travail s'arrête là. Mais nous voyons dans cette démarche la possibilité d'en tirer **des hypothèses projectuelles** qui pourraient orienter le devenir du territoire au regard des questions posées par les personnes qui le pratiquent. C'est ici, selon nous, **une richesse incroyable** qui pourrait valoriser des décisions politiques sur l'aménagement du territoire.

Toute l'équipe de la résidence souhaite encore une fois remercier la Maison d'Architecture de Corse, la Mairie de Bonifacio, les différents partenaires ainsi que les habitants pour cette expérience.

Nommos Architectes,
Arnaud Réaux, Zoé Bouana, Véronique Victorion, Natacha Nitschek

